

Texte 4 : Sur le champ de bataille

De retour d'Espagne, Charlemagne place son neveu Roland et son compagnon d'armes Olivier à la tête de l'arrière-garde, qui tombe dans un guet-apens préparé par le roi Marsile, aidé du traître Ganelon.

Redoutable est la bataille, elle se fait générale.

Le comte Roland ne se met pas à l'abri du danger,
frappe de l'épieu tant que la hampe¹ reste entière,
au quinzième coup, il l'a brisé et rompu ;

5 il met à nu Durendal, sa bonne épée,

il pique des deux², va frapper Chernuble³ :

lui brise le heaume où brillent des escarboucles⁴,

lui fend le crâne et la chevelure,

lui fend les yeux et le visage,

10 et le haubert qui brille, aux fines mailles,

et tout le corps jusqu'à l'enfourchure⁵.

Et son épée traverse la selle incrustée d'or,

et elle s'arrête dans le corps du cheval,

lui tranche l'échine sans avoir à chercher la jointure,

¹ Manche de la lance.

² Pique son cheval des deux éperons.

³ Seigneurs sarrasins.

⁴ Pierre précieuse de couleur rouge.

⁵ Bas-ventre.

15 les abat morts tous deux dans le pré sur l'herbe drue⁶. [...]

Le comte Roland chevauche à travers champ,
tient Durandal, qui tranche et frappe de taille,
des Sarrasins il fait un grand massacre.

Vous l'auriez vu là jeter les morts les uns sur les autres,

20 et le sang clair qui jaillit sur le sol !

Ensanglantés sont ses deux bras, son haubert,
son bon cheval, au cou et aux épaules.

Et Olivier n'est pas lent pour frapper [...].

Et Olivier chevauche à travers la mêlée, –

25 il a la lance brisée ; il n'en reste qu'un tronçon –

il va frapper un païen⁷, Malsaron³ :

lui brise l'écu à or et à fleurons⁸,

lui fait sauter de la tête les deux yeux,

et la cervelle se répand à ses pieds,

30 Le renverse mort au milieu de sept cents des leurs. [...]

Autant de lances rompues et sanglantes,

de gonfanons⁹ et d'enseignes coupés en pièces,

de bons Francs tués à la fleur de l'âge ;

⁶ Touffue.

⁷ Ici, contraire de « chrétien ».

⁸ Ornement en forme de fleurs.

⁹ Bannières.

ils ne reverront plus ni mères ni femmes,

35 ni ceux de France qui les attendent aux cols. [...]

La Chanson de Roland, laisses 104-109 (extraits), trad. I. Short,

© Librairie Générale Française – Le Livre de Poche, 1990.